

STRATÉGIES ET MODES OPÉRATOIRES DES PRENEURS D'OTAGES AVEC DEMANDE DE RANÇON AU NORD-CAMEROUN (2003-2023)

SIRKA SAIDOU

Université de Ngaoundéré

saidousirka@gmail.com.

Résumé :

Au Nord-Cameroun, le début de la décennie 2000 est marqué par l'apparition des nouveaux acteurs transfrontaliers spécialisés dans les enlèvements avec demande de rançon. Communément appelés preneurs d'otages ou zarguina, ces groupes de jeunes gens sont apparus en 2003. Ils font irruption dans les domiciles des éleveurs, puis prennent en otage leurs membres de famille, et exigent des fortes sommes d'argent afin de les libérer. Avec le temps, les kidnappeurs élargissent leur tactique d'attaque, quittant des enlèvements à domicile aux raptus sur les chemins. La présente contribution a pour ambition de comprendre comment se constituent les groupes de preneurs d'otages et quels sont leurs modes opératoires depuis leur apparition au Nord-Cameroun jusqu'à nos jours. Cette étude se fonde sur des données de terrain recueillies d'une part auprès des populations, des forces de sécurité, des autorités administratives, judiciaires et traditionnelles ; d'autre part dans les documents électroniques, écrits et archivistiques.

Mots clés : *Preneurs d'otages, rançon, modes opératoires, Nord-Cameroun.*

Abstract :

In North Cameroon, the beginning of the 2000s was marked by the appearance of new cross-border actors, specializing in kidnappings for ransom. Commonly called hostage takers or zarguina, these groups of young men appeared in 2003. They burst into the homes of herders, then take their family members hostage, and demand large sums of money in order to free them. Over time, kidnapppers broaden their attack tactics, from home kidnappings to roadside kidnappings. The present contribution aims to understand how the groups of hostage-takers are formed and what their operating methods have been since their appearance in North Cameroon in 2003 until today. This study is based on field data collected from populations,

security forces, administrative, judicial and traditional authorities ; on the other hand in electronic, written and archival documents.

Keywords : *Hostage takers, ransom, operating mode, Northern-Cameroon.*

Introduction

Depuis 2003, les confins du Nord-Cameroun sont devenus des zones d'insécurité ambiante du fait de la prolifération des bandes armées, de rebelles, de trafiquants et divers autres bandits criminels, connus sous l'appellation des preneurs d'otages avec demande de rançon. Ce sont les mesures de sécurité mises sur pied par le Cameroun, le Tchad et la RCA qui ont contraint les coupeurs de routes d'antan à abandonner les embuscades sur les axes routiers pour investir les domiciles, les campements des éleveurs et autres personnes nanties des zones rurales. Ils enlèvent des personnes, se retranchent en brousse, puis réclament la rançon pour obtenir la libération des otages. L'apparition de ce phénomène de prise d'otages avec demande de rançon remonte à l'année 2003, avec le changement violent de régime en République Centrafricaine (Saïbou Issa 120). Leurs modes opératoires s'adaptent en fonction de l'évolution de la société et des mesures sécuritaires adoptées par les États concernés.

À ses débuts, les preneurs d'otages opéraient dans les zones reculées et isolées, en investissant les domiciles des paysans (surtout chez les pasteurs mbororos) pour enlever leurs progénitures et réclamer le paiement de la rançon par la suite. Entre 2017 et 2019, ces bandits sont parvenus à distiller la terreur dans presque tous les villages du Nord-Cameroun. Désormais, ce ne sont plus les Mbororos qui sont uniquement visés, mais toute personne vivant dans les zones rurales, ayant un troupeau de bœufs et un revenu moyen. C'est ainsi que l'insécurité rurale s'est rependue dans les régions du Nord-Cameroun comme un mal endémique menaçant l'ordre social et

la stabilité politique de cette partie du pays. Ce travail a pour objectif d'étudier le processus de formation des gangs de preneurs d'otages avec demande de rançon, ainsi que l'évolution stratégique¹ et tactique² de leurs modes opératoires dans le septentrion du Cameroun. Ainsi, l'on se demande comment se constitue les groupes de ravisseurs et quels sont leurs modes opératoires au Nord-Cameroun ? Pour y parvenir, nous avons adopté la méthode analytique, combinée à celles diachronique et synchronique de l'histoire.

1. Constitution et implantation des groupes de ravisseurs au Nord-Cameroun

La formation des gangs de preneurs d'otages contre rançon se fait de diverses manières : d'abord la familiarité entre les acteurs, ensuite leurs milieux d'activités et enfin l'intérêt commun entre ses membres. Pour former un groupe de ravisseurs, il faut réunir un certain nombre d'éléments nécessaires, à savoir les armes, les complices pour fournir le renseignement et les parrains pour couvrir les activités du gang.

1.1. Les preneurs d'otages : regroupement des acteurs et partage des tâches

La prise d'otage avec demande de rançon est un procédé qui requiert beaucoup de stratégies et de tactiques, et ceci se

¹ Dans le jargon militaire, la stratégie renvoie à l'ensemble de mécanismes, d'actions opérationnelles coordonnées et de manœuvres en vue d'obtenir des victoires sur les champs de batailles. La stratégie est la science de la guerre. Elle établit le plan, elle englobe et détermine la marche des entreprises militaires ; elle est à proprement parler, la science du commandant en chef. (Langendorf,186). De manière précise, la stratégie concerne la planification et la direction des opérations militaires à long terme. Elle vise à atteindre les objectifs fixés.

² Dans le domaine militaire, la tactique peut s'entendre comme l'art de disposer, de manœuvrer les troupes sur le terrain, de les employer au combat, en vue de gagner la bataille. Le Général A-H. Jomini (2001, p.198) pense que "la tactique est l'art de combattre, c'est-à-dire l'art de mettre les combattants en action au moment et au point décisif du champ de bataille sur lequel le choc définitif doit avoir lieu [...]". Elle enseigne la manière dont les projets stratégiques doivent être réalisés ; elle est l'art indispensable à celui qui conduit les troupes sur le champ de bataille. En fait, la tactique concerne la mise en œuvre spécifique des opérations militaires sur le terrain à court terme pour atteindre les objectifs assignés.

passer par différentes étapes : d'abord la constitution du groupe, ensuite l'identification des cibles ou des probables victimes (savoir leur rang social), connaître leurs mouvements (leurs agendas courants), et enfin passer à l'attaque proprement dite pour kidnapper un ou deux membres de famille des personnes ciblées, puis, se replier tactiquement avec des otages vers la brousse.³ C'est ce qui nous pousse à dire que les preneurs d'otages emploient des techniques militaires. Toutes ces étapes ne se font pas en une journée et cela doit se faire avec la complicité d'un proche qui maîtrise bien le milieu et la cible.

Le gang des ravisseurs fonctionne de manière hiérarchisée : d'abord il y'a un chef qui coordonne toutes les activités, celui qui réunit le groupe et fournit les armes à ses éléments tout-en leur donnant des instructions sur leur mission, et surtout les avantages qu'ils vont en tirer⁴. Il est assisté par les autres membres du groupe, constitués des étrangers (ex-combattants, militaires déserteurs ou démobilisés, ex-rebelles, et autres bandits) aguerris au maniement des armes à feu, pour préparer et planifier les attaques proprement dites. Ce sont ces étrangers qui forment les jeunes locaux au maniement des armes. C'est cette catégorie des personnes qu'on appelle dans le jargon militaire "élément d'assaut"⁵. Une fois le gang constitué, séance tenante, chaque membre se voit attribuer un pseudonyme ainsi que son rôle dans l'opération. Les groupes des ravisseurs se constituent surtout dans les zones frontalières.

Les preneurs d'otages contre rançon s'appuient sur des complices locaux (les indics), qui sont chargés de repérer le lieu de l'opération, fournir les renseignements sur les cibles susceptibles de payer la rançon exigée (en général ce sont soit les proches des victimes ou leurs bergers). Certains *motos-taximen* sont chargés d'approvisionner ou de ravitailler le gang

³ Entretien avec Aboutou Mvondo Guy, Garoua, le 18/09/2020.

⁴ Entretien avec Kanyang Emmanuel, Mbaï-Mboum, le 1^{er}/11/2020.

⁵ Entretien avec Joseph, Ngongalah Ngwa Afanwi, Garoua, le 18/01/2021.

de ravisseurs en denrées alimentaires (riz, macaroni, sucre, sel, thé, viande braisée, allumette etc.). Ils transportent et déposent ces denrées à un point donné dans la brousse, indiqué par les ravisseurs afin que ces derniers viennent récupérés. C'est cette catégorie des personnes qu'on qualifie de "main d'œuvre criminelle". Ils sont recrutés et rémunérés à la tâche (Saïbou Issa et al. 72). Parfois, les commanditaires sont en ville, ils livrent les armes aux ravisseurs et achètent la protection auprès des certains responsables véreux.

Il existe aussi des gangs constitués des amis. Ce sont ces types de gangs qui regroupent en majorité des jeunes locaux désœuvrés en quête de gain facile. Le recrutement se fait souvent de bouche à l'oreille, par cooptation entre les copains ayant une certaine affinité, un lien ou un réseau amical. Ces bandits ravisseurs ne se trahissent pas sauf en cas de force majeure.⁶ Outre l'appétit des gains faciles, ces derniers sont motivés par le désir de reconstituer le cheptel parfois perdu et la vengeance vis à vis de la société qui les condamne d'avoir dilapidé un héritage familial. En effet, ces catégories des bandits se reconnaissent très facilement, ils ont un code et un moyen de communication dont ils se servent⁷.

La formation d'une bande des preneurs d'otages requiert des moyens financiers, des équipements en armement et la capacité d'établir un réseau de renseignement fiable et crédible. Tel fut le cas d'un groupe des ravisseurs qui opèrent dans le Mayo Louti, dont le chef de gang Alhadji Yaya, domicilié à Garoua a pu constituer le groupe à travers ses connaissances. En effet, dans la nuit du 1^{er} au 2 août 2018, un groupe d'individus armés fait une intrusion chez Pabamé Jacques, domicilié à Tchontchi-Golombé (Baïla) et le prend en otage. Les ravisseurs ont demandé la rançon de 5.500.000 Fcfa. Après quelques jours d'enquêtes, le suspect Alhadji Haman Hamidou (domicilié à

⁶ Entretien avec Aboutou Mvondo Guy, Garoua, le 18/09/2020.

⁷ Entretien avec Lapeeobe Moïse, Belel, le 11/02/2021.

Dembo) est appréhendé. Il reconnaît son inculpation et déclare avoir fait la connaissance d'Alhadji Yaya (domicilié à Garoua) au marché de Pitoa, au courant de l'année 2018 alors qu'il était à la recherche d'emploi. Ils se sont échangés des numéros de téléphones. Sept mois après, Alhadji Yaya l'appelle pour lui dire qu'il a un travail pour lui et qu'ils doivent se rencontrer au marché Baïla pour les modalités pratiques. Lors de leur rencontre, Alhadji Yaya propose à Alhadji Haman Hamidou de se joindre à son groupe pour faire les prises d'otages contre rançon. Ce dernier a accepté sans hésitation, séance tenante, Alhadji Yaya lui donne cent mille francs (100.000 FCFA) pour ses besoins. Plus tard, Alhadji Yaya lui a présenté trois autres membres du groupe, dont Bouba Oumarou, Alhadji Bello et Adamou. Le chef de gang (Alhadji Yaya) a mis à leur disposition deux armes de type AK-47 et un Pistolet Automatique, plus trois boites chargeurs avec 44 munitions⁸. Ils vont ainsi former un gang de dix bandits constitués de :

- Alhadji Yaya, le chef de gang, domicilié à Garoua ;
- Alhadji Bello, de nationalité tchadienne, domicilié à Léré,
- Alhadji Haman Hamidou, domicilié à Dembo ;
- Bouba Oumarou, domicilié à Guider ;
- Daouda Souley alias Yerima, domicilié à Baïla. Il est chargé d'identifier les domiciles des éleveurs les plus nantis financièrement ;
- Sali Bah Wouro, domicilié à Karéwa-Figuil. C'est un moto-taximan, il assure le ravitaillement du groupe en denrées ;
- Dan Baba, incarcéré à la prison centrale de Garoua ;
- Adamou, domicilié à Golombé (Baïla), en fuite ;

⁸ Archive non classée du TMG, Compagnie de Guider, Enquête préliminaire, renseignements militaires, Procès-verbal d'audition du premier suspect, PV N°100/2018 du 18/10/2018.

- Souley, domicilié à Salak-Maroua, en fuite ;
- Alim, domicilié à Figuil, en fuite⁹.

À partir de cet instant, les bandits vont procéder aux enlèvements avec demande de rançon. L'analyse de ce procès-verbal d'audition d'un bandit donne une idée sur le mode de recrutement et de constitution d'un groupe des preneurs d'otages contre rançon. La remarque qu'on peut faire est que le chef de gang ne vit pas en brousse et que tous les membres du gang habitent dans des différents villages et chacun a un rôle à jouer dans le groupe. Après leurs opérations, chacun rentre chez lui, ils gardent les armes bien huilées et enveloppées dans les grands plastiques, enfouies au sol dans un endroit qu'ils connaissent bien¹⁰.

Les groupes des bandits ravisseurs fonctionnent en vase clos, sorte des cercles concentriques et diffus. Ils opèrent en petites équipes dans différents secteurs, dont leur nombre varie en fonction des groupes de bandits (4 à 8 hommes armés)¹¹. Les uns portent des boubous sahéliens et mettent des blousons noirs au-dessus, les autres portent des tenues militaires genre treillis sahéliens pour le camouflage, pour s'échapper aux contrôles et tromper la population. Les téléphones portables leur permettent de coordonner facilement leur action sur le terrain, de mieux se renseigner sur les mouvements des forces de maintien de l'ordre et enfin, d'entrer sans risque en contact avec les parents des otages pour négocier le paiement de la rançon. Le témoignage du ravisseur Alhadji Haman Hamidou corrobore notre argumentaire et donne plus d'éclaircissement sur le fonctionnement des groupes de preneurs d'otages :

Quand nous enlevons une personne, nous laissons le contact téléphonique. Nous restons

⁹ Archive non classée du TMG, Compagnie de Guider, Enquête préliminaire renseignements militaires, Procès-verbal d'audition du premier suspect, PV N°100/2018 du 18/10/2018.

¹⁰ Entretien avec Kanyang Emmanuel, Mbaï-Mboum, le 1^{er}/11/2020.

¹¹ Chiffres obtenus après exploitation des données d'enquête effectuée sur le terrain (mai 2018 et décembre 2023).

en contact avec la famille de la personne enlevée. Nous les indiquons l'endroit où ils doivent déposer la rançon demandée. L'un d'entre nous est désigné pour aller récupérer l'argent avant de libérer la personne prise en otage [...].

À notre première sortie, nous avons pris un individu au village Sodirey. Sa famille a versé une rançon de 1.500.000Fcfà pour sa libération. Notre patron Alhadji Yaya m'avait remis la somme de 300.000 Fcfà comme récompense ;

À notre deuxième sortie, nous avons pris trois individus toujours dans le village Sodirey. Les familles ont versé une rançon de 1.900.000 FCfà pour leur libération. J'avais reçu la somme de 350.000F comme récompense ;

À notre troisième sortie, nous avons pris une autre personne au village Golombé. Sa famille a versé une rançon de 2.000.000 Fcfà pour sa libération. J'avais reçu la somme de 500.000F comme récompense¹².

Ce témoignage montre que les téléphones portables sont très cruciaux pour la négociation et l'acquisition des rançons auprès des familles des otages. C'est un outil incontournable dans fonctionnement des groupes de ravisseurs sur le terrain. Il ressort qu'après leurs opérations, ils se partagent le butin obtenu et c'est le chef de gang qui se charge de ce partage ; chaque membre du groupe ayant participé d'une manière ou d'une autre à l'opération a son quota en fonction du rôle qu'il a joué pendant

¹² Archive non classée du TMG, Compagnie de Guider, Enquête préliminaire renseignements militaires, Procès-verbal d'audition du premier suspect, PV N°100/2018 du 18/10/2018.

l'opération. Il prévoit aussi une part d'argent réservée pour la location des armes¹³.

Les groupes de ravisseurs qui opèrent au Nord-Cameroun sont hétérogènes, constitués des Camerounais, Nigériens, Tchadiens, Centrafricains et Soudanais. Beaucoup d'entre eux possèdent plusieurs pièces d'identité. Ainsi, un preneur d'otage peut détenir la Carte Nationale d'Identité du Tchad, de la RCA et du Cameroun. Ceci leur permet de traverser des frontières étatiques sans difficultés. Les systèmes d'identification de ces pays ne sont pas assez sécurisés¹⁴. C'est dans ce contexte que le 19 juillet 2020, l'interpellation du nommé Oumarou Scheou, l'un des membres d'un gang des ravisseurs qui sèment la terreur dans la zone frontalière entre Baschéo (Cameroun) et Belel (Nigeria) a permis de découvrir l'identité de ces bandits. Le rapport du Sous-préfet de l'arrondissement de Baschéo nous donne une idée sur l'identité des acteurs de ce phénomène transfrontalier :

Du côté du Nigeria, sept (07) personnes de nationalité nigérienne sont déjà interpellées et reconnaissent les faits qui leur sont reprochés. Du côté du Cameroun, ses complices sont : Malam, domicilié à Wouro Djaouro Ahmadou dans l'arrondissement de Demsa (...), Doumdale, domicilié à Wouro Djaouro Ahmadou (...) et Malam Mbaye, principal livreur d'armes à ces malfrats, est depuis longtemps recherché par nos forces de l'ordre (...). Il est de prêt ou de loin l'auteur de toutes les prises d'otage dans la Région du Nord. Il

¹³ Entretien avec Ahmadou Gabriel, Mbaï-Mboum, le 02/11/2020.

¹⁴ L'informateur requiert l'anonymat.

serait détenteur de plusieurs armes de guerre qu'il donne en location aux malfrats¹⁵.

En outre, le sous-préfet de Baschéo donne plus de précision sur le montant de la location d'une arme lorsqu'il affirme : "c'est Malam Mbaye qui donne les armes en location aux bandits. 100.000 FCFA par jour pour une arme. C'est un ex-rebelle tchadien ayant une bonne quantité d'armes qu'il met à la disposition des bandits ravisseurs"¹⁶. À partir du rapport de cet administrateur civil, on peut comprendre que le groupe des ravisseurs est constitué non seulement des camerounais, mais aussi des nigériens et des ex-rebelles tchadiens, qui mettent leurs armes en location.

Le kidnapping avec demande de rançon est une nouvelle forme de criminalité transfrontalière¹⁷ qui se développe beaucoup plus dans le secteur de l'élevage. Paradoxalement, la plupart des bandits ravisseurs appréhendés sont des souches peules, car ils savent que leurs frères ont de l'argent¹⁸. Ainsi, sur 80 personnes enquêtées, 50 d'entre elles ont avoué que les groupes des ravisseurs sont constitués en majorité des bergers mbororos ; 20 personnes ont quant à elles déclaré que les bandits sont des jeunes locaux ayant la maîtrise des domiciles de leurs victimes et les 10 autres personnes restantes ont affirmé que les preneurs d'otages sont des rebelles tchadiens et/ou centrafricains. L'examen de ces différentes déclarations montre clairement que 62,5% des gangs sont composés des bergers mbororos ; 25% des jeunes locaux et 12,5% des rebelles tchadiens et/ou centrafricains¹⁹.

¹⁵ Rapport N°29/L/DO4.01.10/SP du Sous-préfet de l'arrondissement de Baschéo à M. Le Préfet du département de la Bénoué à Garoua., le 24 juillet 2020.

¹⁶ Entretien avec Ndikwa Djawa Roger, Baschéo, le 25/09/2020.

¹⁷ Selon J-P Doucet (2009, p.123), la criminalité est l'ensemble des infractions de toute nature, punies par les lois en vigueur, se produisant dans un territoire ou lieu donné au cours d'une période déterminée.

¹⁸ Entretien avec Joseph Bougoula, Garoua, le 15/01/2021.

¹⁹ Chiffres statistiques obtenus après analyse des données recueillies sur le terrain.

En plus, les ravisseurs s'expriment en fulfulde mborororé et en Arabe Choa²⁰. Ce qui prouve à suffisance l'implication de certains membres de ces groupes ethniques, comme le souligne C. Arditi (2002, p.117) en ces mots : "les raptés d'enfants d'éleveurs riches supposent une bonne connaissance du milieu peu compatible avec l'appartenance à une autre ethnie". Les ravisseurs sont conscients que la vie d'un enfant est le seul moyen de chantage pour amener l'éleveur à vendre tout ou une partie de son troupeau (Kossoumna Liba'a et al., 6). C'est pourquoi, malgré l'attachement que les éleveurs portent à leurs animaux, ils doivent nécessairement s'en défaire pour obtenir la libération de leurs enfants. Ainsi, on se trouve dans un dilemme où les Mbororos sont à la fois acteurs et victimes des enlèvements contre rançon.

Le rapport du Commissaire du Gouvernement près du Tribunal Militaire de Garoua sur un gang des ravisseurs pris dans les mailles des forces de défense et de sécurité est instructif sur la manière donc s'organise un groupe criminel spécialisé dans les enlèvements avec demande de rançon dans le septentrion camerounais²¹. Tout commence avec l'interpellation du suspect Abbo Gamba. Sans nier, ce dernier a déclaré avoir participé à plusieurs actes de prises d'otages avec les nommés Sali Hamadou *alias* Sali Casse, Harouna Hamadou *alias* Badjouma, Bah Sadjjo, Katchema et les cinq autres lourdement armés qui résident à Ngaoundéré. Le chef de gang se nomme Garga. Reconnaisant les faits, Harouna Hamadou a déclaré avoir été recruté par les nommés Katchama et Garga. Il précise qu'il est chargé de ravitailler le gang en vivres et de transporter les membres du groupe ainsi que les otages d'un endroit à un autre depuis 2014²². En plus, un membre du gang, le nommé Sali

²⁰ Information relayée par plus de 90% de nos informateurs.

²¹ Archive non classée du TMG, Rapport N°176.RD/CG/TM/G, du 19/07/2019, du chef de bataillon Magistrat Ngongalah Ngwa Afanwi Junior, Commissaire du Gouvernement près du Tribunal Militaire de Garoua à M. Le Ministre Délégué à la Présidence chargé de la Défense (Directeur de la Justice Militaire).

²² Archive non classée du TMG, Rapport N°176.RD/CG/TM/G, du 19/07/2019.

Hamadou donne plus de précision sur la constitution de leur groupe lorsqu'il déclare :

Il y'a de cela six mois plus précisément pendant la saison des pluies, pendant que je me trouvais à Barndaké assis sous un arbre, Harouna Hamadou (sic) est venu me voir. Il m'a dit qu'il me cherche depuis deux jours pour une belle affaire et il me précise que quelqu'un que je connais très bien a besoin de moi au téléphone. Il m'a communiqué un numéro de téléphone me demandant d'appeler. C'est ce que j'ai fait. C'est Garga qui m'a répondu et c'est ainsi qu'il m'a fait savoir qu'il est venu avec les hommes depuis Ngaoundéré pour mener les opérations de prises d'otages suivi des demandes de rançon, il veut savoir la liste des éleveurs confondus qui ont beaucoup de bœufs et riches financièrement pour mettre sur pied une stratégie qui pourra nous faciliter de prendre en otage les jeunes entre l'âge de 06 ans et 23 ans et aussi les plus âgés pour se faire facilement d'argent. J'ai dit à mon ami Harouna Hamadou (sic) de patienter pour que je lui fournisse les noms des riches et leurs campements, si possible leur emploi de temps et nous nous sommes séparés (...). Notre groupe est composé de dix malfaiteurs parmi lesquels cinq sont porteurs d'armes de guerre AK-47 avec les munitions et quatre personnes armées des machettes traditionnelles et couteaux. Ces armes sont portées par les gens venus de Ngaoundéré sous la coordination de Garga, un sujet Bororo qui vit à Nakong. Les

six personnes venues de Ngaoundéré sont des Bororos et ne causent que l'Arabe Choa et le foulfouldé²³.

L'on constate que le recrutement des membres d'un groupe de ravisseurs ne se fait par personne interposée ou de bouche à l'oreille entre les connaissances. Une fois le groupe constitué, comment font les ravisseurs pour enlever les personnes ?

1.2. Stratégies d'enlèvements contre rançon au Nord-Cameroun

Les malfaiteurs opèrent sur renseignement obtenu chez leurs complices locaux, afin de procéder à l'attaque par surprise dans la nuit. Rien n'est fait au hasard, ils ciblent d'abord les victimes avant d'attaquer. Ces ravisseurs étudient au préalable les localités où se dérouleront l'attaque. Ils font un travail de prospection de domiciles des cibles potentielles et rentables, puis ils scrutent leurs programmes et mouvements, avant de faire irruption dans la nuit. Comme nous l'avons souligné ci-haut, les ravisseurs se servent d'un indic qui peut être un membre de la famille ou un ancien employé (ex-berger) qui veut se venger de son patron²⁴. Ce sont généralement ces complices locaux qui leurs fournissent des renseignements utiles sur la localisation des domiciles des éleveurs, sur leur agenda et le nombre exact de leurs cheptels, sur le lieu de vente des animaux et le nom des familles les mieux dotées des troupeaux. C'est la raison pour laquelle les ravisseurs réussissent presque tous leurs coups.

Dès lors, l'on comprend que le renseignement est au cœur de toute opération de surprise. Il est essentiel pour la préparer, et pour s'en prémunir. Les complices sont nichés dans les villages pour renvoyer les informations et tout ce qui se passe au village

²³ Archive non classée du TMG, 3^e Région de Gendarmerie, PV N°12 du 11 mars 2019.

²⁴ Entretien avec Boizend Foy Bachirou, Tcholliré, le 22/10/2020.

aux ravisseurs : les probables troupes des forces de défense et leur mouvement. C'est ce qui pousse Saïbou Issa (2004 2) à avouer que : « le grand banditisme au Cameroun est un métier de professionnels, qui a ses capitaines avec leurs troupes, ses réseaux, ses moyens et ses méthodes d'action ».

La rapidité dans l'exécution des opérations fait partie de leurs traits caractéristiques. La violence est le maître mot pour se faire respecter et obéir. Les preneurs d'otages agissent vite et disparaissent très rapidement de peur d'être surpris par les forces de défense et de sécurité. C'est pourquoi, dès que les bandits font irruption chez leur victime, ils usent de tous les moyens pour se faire obéir afin de s'en aller vite avec leurs otages. Dès lors, la violence précède la sommation pour inspirer la terreur. Dans ce cas, toute insoumission est punie avec la dernière énergie parce que « les malfrats entendent faire vite, de peur d'être surpris par une patrouille passant par-là, et surtout parce qu'ils veulent créer un climat de peur, climat qui facilite la suite de leurs opérations » (Abé 5). Apeurées, les victimes s'exécutent sans résistance. Pour tenir la population loin du domicile de la victime, ils tirent quelques coups de feu en l'air. En plus, les bandits intimement les familles victimes de ne pas informer les forces de défense et de sécurité de l'enlèvement de leur membre, faute de quoi ils vont les exécuter.

Les preneurs d'otages procèdent par l'effet de surprise et de ruse. C'est une technique qui consiste à attaquer une personne par surprise. En fait, la surprise stratégique vise à empêcher l'ennemi d'opposer la riposte appropriée. Ceci ne laisse aucune chance à la victime de pouvoir résister, ni la possibilité de s'échapper. C'est dans cette logique que la surprise est clairement érigée en principe dans le traité de Sun Tzi, au Ve siècle av. J.C., lorsque le penseur chinois conseille de tirer parti du fait que l'ennemi ne soit pas prêt et l'attaquer là où il ne s'y attend pas (Bruley 76). De ce fait, les bandits ont compris que, surprendre la victime leur accorde un avantage immédiat. Dès

lors, la surprise devient le moyen d'acquérir la supériorité. Lorsqu'elle réussit, "elle sème la confusion et brise le courage de l'ennemi" (Clausewitz 208). Il faut comprendre qu'une surprise stratégique se prépare et son élaboration implique généralement le recours à la ruse. Ainsi, d'une part, la surprise stratégique entraîne un sentiment de vulnérabilité chez l'agressé, corrélativement, un sentiment d'invulnérabilité chez l'agresseur qui a tendance à surestimer sa force. D'autre part, elle tend à amenuiser la détermination de celui qui est attaqué²⁵.

2. Dynamique du *modus operandi* des prises d'otages : des incursions à domicile aux enlèvements sur les chemins

Au début (entre 2003 et 2004), les ravisseurs visitaient plus les éleveurs mbororos dans les campements isolés²⁶. Au fur et à mesure, ce phénomène prend de l'ampleur pour toucher presque toutes les zones rurales du Nord-Cameroun. C'est à partir de 2005 que ces bandits ont commencé à faire irruption dans les villages, pour kidnapper les enfants des paysans, plus précisément ceux des grands éleveurs, des planteurs et commerçants. Entre 2007 et 2009, ce phénomène a pris de l'ampleur pour toucher presque toutes les zones rurales du Nord-Cameroun au point où tout paysan nanti peut être la cible des ravisseurs. C'est dans ce sens que Wourlina (2005, p.22.) affirmait : "les ravisseurs n'enlèvent que les enfants des bergers nomades qui campaient dans les périphéries des villages. Ils ont fini par étendre leur cible sur les éleveurs nomades et autres paysans". De 2010 à 2012, il y'a eu une petite accalmie, mais les troubles sécuritaires qu'a connus la RCA a permis la résurgence de ce phénomène en 2013. C'est ainsi que le phénomène des prises d'otages reprend son parcours normal pour atteindre des proportions inquiétantes entre 2015 et 2018,

²⁵ <http://jpbro.unblog.fr/2018/03/29/la-surprise-strategique/>, consulté le 20/07 2020.

²⁶ Entretien avec Hamadou Djawo, Baksa, le 07/10/2020.

où il ne se passe pas une seule journée sans toutefois qu'on ne signale un cas d'enlèvement avec demande de rançon dans les régions de l'Adamaoua et du Nord²⁷. Les rançons se chiffrent en termes de milliards de FCFA. Cette situation contraint le gouvernement camerounais à déployer les forces spéciales dans les zones où il y'a récurrence des attaques. Ces prises d'otages peuvent se faire de diverses manières : les intrusions dans les domiciles des victimes, les kidnappings sur le chemin et même le rançonnement par téléphone.

2.1. L'irruption des bandits dans les domiciles des paysans au Nord-Cameroun

Après avoir scruté en amont le village, ainsi que les programmes des personnes ciblées, les bandits passent à l'enlèvement proprement dite. La méthode d'enlèvements des otages dans leurs domiciles se déroule de la manière suivante : Des hommes bien armés font irruption dans les maisons ou campements des victimes, puis ils kidnappent les enfants et les femmes de ces derniers dont leur libération se fait moyennant le paiement de la rançon, faute de quoi les otages sont assassinés. En majorité, dès que les bandits investissent le domicile de la victime, ils l'encerclent, puis une équipe bien armée se poste à l'entrée de la concession et une autre en arrière. D'autres bandits se chargent de prendre en otage un ou plusieurs membres de la famille. Si les voisins viennent au secours, ils sont stoppés nets par les tirs de fusil et les crépitements des balles. Après l'enlèvement des otages, les ravisseurs se replient vers la brousse. Le rapport de gendarmerie de Madingring décrit clairement la manière dont les preneurs d'otage se déploient sur le terrain :

Dans la nuit du 12 au 13 septembre 2018,
autour de 02 heures, dix individus en tenues de

²⁷ Entretien avec Henri Bakoet, Touboro, le 30/10/2020.

combat, genre sahélien, armés de kalachnikov font irruption dans le village Yagoye, situé à 23 km de Madingring. Ils se scindent en trois groupes et mènent une opération simultanée en vue d'un rapt. Pendant que le premier groupe composé d'environ quatre malfaiteurs cernent le domicile du nommé Masnoudji Samuel dans le but d'empêcher toute intervention, le deuxième groupe estimé à trois boucle le domicile du nommé Mounoudji Julien, alors que le troisième groupe constitué de trois font intrusion par escalade dans la demeure de ce dernier. Apeuré, le couple se réveille en sursaut et constate la présence de trois hommes armés de kalachnikov et se met à crier fortement pour alerter le village. Pendant que la victime Mounoudji Julien résiste à l'enlèvement, constatant que le village est déjà alerté et leur coup voué à l'échec, l'un des assaillants ordonne aux deux autres d'en découdre avec lui. C'est ainsi qu'il reçoit plusieurs balles dans le corps à bout portant²⁸.

Il ressort de ce procès-verbal que les bandits criminels s'inspirent de méthode militaire : le bouclage du lieu de l'opération. En plus, ils font usage des effets militaires (les tenues, genre treillis sahéliens) et n'hésitent pas à tuer leurs victimes en cas de résistance.

Souvent, une fois atterris chez leur victime, les preneurs d'otages l'appellent par son nom pour lui dire : « *Alhadji a hebi hodbé* », ce qui signifie, « *Alhadji* tu as eu des étrangers ou

²⁸ ANC du TMG, Brigade de Madingring, PV n°82/2018 du 13/09/2018, Renseignements militaires, procès-verbal de synthèse.

visiteurs »²⁹. Cela prouve qu'il y'a toujours un proche parmi les bandits. Dans la plupart des cas, avant de kidnapper une personne, les bandits procèdent à la fouille du domicile de la victime pour récupérer les nécessaires vitaux (sucre, riz, farine, biscuits, tramol, nescafé, etc.)³⁰. Lors de paiement d'argent de coton pour les agriculteurs, il y'a des cas où les bandits viennent la nuit et réclament le montant net que le planteur a perçu³¹. Dans cette situation, "le propriétaire est sommé de présenter son ticket de vente de coton, de livrer l'argent correspondant et tous ses biens. S'il n'obtempère pas rapidement, on lui coupe un doigt" (Seignobos 55).

La mobilité à travers les territoires est leur trait caractéristique, car les ravisseurs n'hésitent pas de passer d'une frontière à une autre d'autant plus qu'elles sont poreuses. En effet, tout le temps, les bandits ravisseurs se déplacent d'un lieu à un autre de peur d'être surpris par les forces de défense et de sécurité. C'est dans ce sens que Etanislav Ngodi (2011, p.8.) appréhende la prise d'otage à travers plusieurs modalités : " le caractère permanent et organisé du groupe, la recherche du profit, le recours à la violence, à la peur, à l'influence et la spécialisation dans des activités illégales à dimension transnationale".

Les bandits menotent les otages avec des chaînes comme des animaux. Ils ne se soucient de rien, même pas de la vie humaine. Allant dans cette logique, en 2016, des hommes armés ont enlevé Nana Hamidou à Marral-Louga à quelques kilomètres de Likok, puis contraint à marcher des heures jusqu'à leur campement en forêt. À cet effet, il explique avec amertume les conditions de sa détention en brousse : "Dans la journée, ils m'attachaient les mains pour me permettre de marcher avec eux

²⁹ Le terme *Alhadji* est un surnom qu'on donne à un musulman qui a effectué le pèlerinage à la Mecque. Au Nord-Cameroun, on emploie aussi ce terme pour désigner les hommes riches.

³⁰ Entretien avec Saïdou Madadak, Garoua, le 1^{er}/08/2020.

³¹ Entretien avec Henri Bakoet, Touboro, le 30/10/2020.

dans la brousse lorsqu'ils se déplaçaient. À la nuit tombée, ils me mettaient les chaînes aux pieds et aux mains et me ligotaient autour d'un arbre''³². Souvent, les ravisseurs exécutent les otages quand ils se sentent pourchasser par les forces de l'ordre. De même, en cas du refus ou du non-paiement de la rançon, ils n'hésitent pas à tuer l'otage pour servir de leçon aux autres victimes qui tenteraient de s'entêter ou de signaler les forces de l'ordre³³.

L'exploitation des données collectées sur le terrain montre que même s'il y'a aussi des cas d'enlèvements contre rançon pendant la saison sèche, la période de prédilection des kidnappings contre rançon c'est en saison pluvieuse. En effet, pendant la saison pluvieuse, il y'a assez d'eau en brousse pour que les ravisseurs et leurs otages s'abreuvent, il y'a aussi des hautes végétations propices aux cachettes de ces gangs armés. En plus, durant la saison de pluies, plusieurs éleveurs des divers horizons convergent vers les pâturages du Nord-Cameroun. Ceci attire les bandits ravisseurs pour kidnapper ces derniers afin de réclamer des rançons en retour. D'ailleurs, la pluie facilite l'opération des bandits, car lorsqu'il pleut les villageois n'entendent pas les cris de détresse des victimes. C'est ce qui explique la hausse des enlèvements pendant la saison pluvieuse.

Presque tous les enlèvements à domiciles se font dans la nuit, généralement aux heures tardives, au moment où le sommeil apparaît le plus berceur pour les villageois, entre minuit et 04 heures du matin (dans les grands villages) et souvent vers 20 heures et 23 heures (dans les localités isolées)³⁴. La nuit est donc le moment propice d'attaques des ravisseurs, parce qu'elle leur offre l'avantage de courir moins de risques. Pendant la nuit, les bandits peuvent marcher à des longues distances sans toutefois être repérés par les forces de défense ou par les comités

³² Entretien avec Nana Hamidou, Ngaoundéré, le 20/01/2021.

³³ Entretien avec Ngouhouo Karie Ibrahim, Madingring, le 27/10/2020.

³⁴ Entretien avec Ndikwa Djawa Roger, Baschéo, le 25/09/2020.

des vigilances. Peu de curieux peuvent passer par là. Et même si c'était le cas, l'éventuel fouineur serait facilement transformé en proie dans un contexte de chasseur chassé. Ils savent que «les patrouilles de gendarmes ne peuvent pas passer toute la nuit dehors, c'est pour cela qu'ils n'attaquent que vers la fin de la nuit» (Abé 5).

Lorsque les ravisseurs prennent une personne en otage, ils passent toute la nuit à marcher pour aller vers leurs zones de replis et de refuge qui sont éloignées dans la brousse, généralement dans les zones montagneuses, ou dans les grottes, difficiles d'accès où ils peuvent vous voir sans que vous ne les voyiez³⁵. C'est pourquoi, ces ravisseurs ont une préférence pour les montagnes, où ils sont en amont pour observer les mouvements des forces de défense et de sécurité qui seraient à leur trousser. Pour la garde des otages dans leur camp, ils laissent trois ou quatre bandits et mettent des guetteurs de part et d'autre de ce lieu de refuge. Dès qu'ils tirent les coups de feu en l'air, c'est pour donner l'alerte pour s'enfuir.

Les éléments de forces de défense et de sécurité qui ont eu l'occasion d'affronter et d'essayer les tirs de ces brigands attestent également la bonne qualité des armes dont ils se servent pour commettre leurs forfaits. D'après les informations recueillies auprès de plusieurs militaires et victimes d'enlèvements contre rançon, les *zarguina*³⁶ opèrent toujours arme au poing, généralement des fusils d'assauts de type AK-47, des FAL, des Famas, des Galil et des fusils artisanaux. Souvent, les bandits coupent la crosse de leurs armes (particulièrement celle des AK-47) pour les dissimuler facilement dans leurs habits. Ainsi, l'arme devient courte et facile à transporter³⁷. Le renforcement de la sécurité dans les zones rurales, à travers les détachements des petites unités des

³⁵ Entretien avec le Général Pierre Louba Zal, Garoua, le 06/10/2020.

³⁶ C'est l'appellation courante des preneurs d'otages et autres bandits de grand chemin au Nord-Cameroun.

³⁷ Entretien avec Bougoula Joseph, Garoua, le 15/01/2021.

forces spéciales dans les villages contraint les bandits à revoir leur tactique d'attaque, d'où les kidnappings de personnes sur les axes routiers.

2.2. Les enlèvements des personnes sur les chemins et aux champs

En ce qui concerne la tactique d'enlèvement des gens sur les chemins ou dans leurs champs, les ravisseurs font d'abord un travail de renseignement sur les déplacements des cibles. La fréquence des kidnappings avec demande de rançon a fait en sorte que beaucoup d'éleveurs, des commerçants et certains agriculteurs ne dorment plus chez eux la nuit. Tout le monde a peur d'être kidnappé. Ils abandonnent leurs maisons pour y revenir à partir de 5 heures du matin. En plus de cette situation, les éléments des forces de défense et de sécurité sillonnent les villages et les campements des éleveurs la nuit, ils organisent les patrouilles nocturnes, ce qui met en danger les ravisseurs. Face à cette situation, les preneurs d'otages trouvent d'autres alternatives pour contourner ces mesures. C'est ainsi que les bandits adoptent une nouvelle stratégie : celle d'intercepter ou d'enlever les personnes hors de leurs domiciles (aux champs, en chemins, lors du retour de la visite des troupeaux en brousse, ou même sur la route du marché)³⁸. L'extrait de texte ci-dessous résume une scène de kidnapping sur le chemin :

Le 1^{er} octobre 2019, cinq commerçants, les nommés Abdou Oumarou Rahamanou, Bichara Hamit, Danna Abdoulaye, Adoum Allamine et Saleh Ahmat, tous domiciliés à Mbaï-Mboum en partance sur Touboro dans un véhicule de marque Toyota Avensis, tombent dans une embuscade des malfaiteurs [...]. Les malfaiteurs au nombre de six, armés

³⁸ Entretien avec Abba Farikou, Belel le 10/02/2021.

de fusil de guerre genre AK-47 emmènent les cinq victimes dans leur base sise au pied du Mont Bilao par Touboro. À l'aide des téléphones portables des victimes, leurs familles respectives sont contactées en vue du paiement des rançons. En tout, les malfaiteurs ont récolté une somme de vingt-quatre millions cent mille (24.100.000) francs CFA³⁹.

Cette nouvelle modalité d'enlèvement des personnes sur le chemin montre non seulement que la stratégie des bandits est évolutive, mais elle s'inscrit toute fois dans la logique de mode opératoire des coupeurs de route des années 1990-2000. À la seule différence de ces derniers, les bandits ravisseurs de maintenant kidnappent leurs victimes, ils les conduisent dans leur camp afin d'attendre la rançon. Tandis que les coupeurs de route dépouillaient juste leurs victimes et les laissaient partir.

En outre, pendant la période de transhumance, les bandits calculent les mouvements des propriétaires des troupeaux qui amènent souvent les sels et autres produits aux bergers en brousse, afin de les kidnapper en route ou dans la bergerie. Les bandits surprennent souvent leurs victimes dans des endroits inattendus. C'est lorsque la cible devient vulnérable qu'elle est prise en otage. Ces ravisseurs kidnappent des personnes capables de payer une rançon consistante. Par ailleurs, une des dernières techniques des ravisseurs est de rançonner par téléphone.

Conclusion

Au demeurant, l'étude porte sur le phénomène des prises d'otages avec demande de rançon au Nord-Cameroun. Tout au long de ce travail, l'accent est mis sur les différentes stratégies et les modalités opératoires de ces bandits. Il ressort de notre

³⁹ Archive non classée du TMG, Brigade de Touboro, PV N°017/2019 du 04/12/2019.

analyse que, ces ravisseurs utilisent diverses méthodes et elles sont évolutives : les enlèvements à domiciles et les raptus sur les chemins. La constitution des gangs de ravisseurs se fait par cooptation via des personnes interposées. De nos jours, les enlèvements se font n'importe où, à la maison, en route, au champ et à la bergerie. Face à la gravité de la situation, l'État est appelé à prendre de mesures concrètes pour rétablir la sécurité dans les zones rurales du Nord-Cameroun : la sécurisation de la frontière, le renforcement de la présence effective de l'État et le développement des zones rurales.

Références bibliographiques

Abé Claude (2007), « Pratique et productivité de la criminalité transfrontalière en Afrique centrale : l'exemple des *Zargina* », *Bulletin de l'APAD*, n°25, pp.1-17.

Arditi Claude (2002), « Les acteurs de la commercialisation du cheptel bovin en RCA », Paris, FNEC/Ministère des Affaires étrangères, pp.1-8.

Bruley Michel (2007), « Sun Tzu : L'Art de la Guerre. Résumé », Teradata a division of NCR, vol.4, pp.1-10.

Doucet Jean-Paul (2009), *Dictionnaire de droit criminel*, Paris, Dalloz, 3e édition-refondue et complétée, 208 p.

Jomini Antoine-Henry (2001), *Précis de l'art de la guerre*, Paris, Perrin, 268 p.

Kossoumna Liba'a. N. et al., (2010), « L'élevage mbororo sédentarisé au nord du Cameroun : Entre adaptation et impuissance face aux insécurités », in L. Seiny-Boukar et P. Boumard, *Actes de colloque, Savanes africaines en développement : innover pour durer*, du 20-23/04/2009, Garoua, Cameroun.

Langendorf Jean Jacques, (2001), *Faire la guerre : Antoine-Henri Jomini*, vol.2, Genève, Georg Éditeur, 446 p.

Musila Cyril (2012), « L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac Tchad », *Ifri*, pp.1-33.

Ngodi Etanislav (2011), « L'Afrique centrale face aux nouveaux enjeux sécuritaires du XXI^e siècle », *CODESRIA*, 13^e Assemblée Générale, Rabat, Maroc, pp.1-19.

Saïbou Issa (2004), « La répression du grand banditisme au Cameroun : entre pragmatisme et éthique », *Recherches africaines*, pp.1-14.

Saïbou Issa (2006), « La prise d'otage aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier », *Polis/R.C.S.P./C.P.S.R.* Vol 3, n°1-2, pp.119-146.

Saïbou Issa et al. (2019), *Lexique des termes communs de CVE et DDR en usage dans le bassin du Lac Tchad*, Yaoundé, USAID, 121 p.

Seignobos Christian (2011), « Le phénomène de Zargina dans le Nord Cameroun, coupeurs de route et prise d'otage, la crise des sociétés pastorales mbororo », *Afrique Contemporaine*, vol3, n°239, pp.35-59.

Sirka Saïdou, (2018), *Les prises d'otages dans l'arrondissement de Bibemi de 2002 à 2018*, Mémoire de Master Recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré, 164, p.

Von Clausewitz Carl (1955), *De la guerre*, Paris, Editions de Minuit, traduit par Nivelles.

Wourlina, (2005), *Violences et insécurité dans l'arrondissement de Gueré (Mayo Danay) de 1960-2000*, Rapport de licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 70 p.

Rapport N°29/L/DO4.01.10/SP du Sous-préfet de l'arrondissement de Baschéo à M. Le Préfet du département de la Bénoué à Garoua., le 24 juillet 2020.

Archive non classée du TMG, Brigade de Madingring, PV n°82/2018 du 13/09/2018, Renseignements militaires, procès-verbal de synthèse.

Archive non classée du TMG, Compagnie de Guider, Enquête préliminaire renseignements militaires, Procès-verbal d'audition du premier suspect, PV N°100/2018 du 18/10/2018.

Archive non classée du TMG, 3^e Région de Gendarmerie, PV N°12 du 11 mars 2019.

Archive non classée du TMG, Compagnie de Garoua III, PV N°046 du 07/09/2020.

Archive non classée du TMG, Brigade de Touboro, PV N°017/2019 du 04/12/2019.

Archive non classée du TMG, Rapport N°176.RD/CG/TM/G, du 19/07/2019, par le chef de bataillon Magistrat Ngongalah Ngwa Afanwi Junior, Commissaire du Gouvernement près du Tribunal Militaire de Garoua à M. Le Ministre Délégué à la Présidence chargé de la Défense (Directeur de la Justice Militaire).

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Bande_criminelle&oldid=168349214, consulté le 26/11/2020.

<http://jpbro.unblog.fr/2018/03/29/la-surprise-strategique/>, consulté le 20/07/2020.

<http://www.13emerue.fr/dossier/economie-criminelle#search>, consulté le 26/11/2020.